

passant par le type de structure de l'inventaire. L'auteure démontre également qu'un inventaire et un enregistrement de terrain détaillé et systématique du mobilier joue un rôle fondamental dans la conservation de la future collection. Après la fouille, l'auteure s'intéresse aux problématiques liées à la structure de l'institution de conservation/restauration. En effet, la qualité des infrastructures de conservation disponibles est en définitive peut-être aussi déterminante que la qualité du travail du conservateur/restaurateur. Pour ce faire, l'auteure a décidé de prendre pour exemple son propre laboratoire. Au moyen de photographies des locaux et de diagrammes explicatifs, S. Païn nous présente l'organisation et le fonctionnement d'un laboratoire de gestion et conservation de mobilier archéologique. Par comparaison, elle s'interroge sur les besoins d'un laboratoire de conservation « idéal ». Pour ce faire, chaque élément, des espaces de vie aux lieux de stockage en passant par la largeur des espaces de circulation, est pensé et analysé. L'auteure imagine ensuite la construction de ce nouveau laboratoire ainsi que sa gestion au quotidien. Au-delà de son aspect purement pédagogique et informatif, cet ouvrage est aussi l'occasion d'ouvrir le débat sur quelques réflexions et introspections relatives à l'avenir de la discipline. S. Païn rappelle à juste titre la difficulté pour les institutions de conservation existantes d'autoévaluer leur travail et les processus mis en place depuis des années en leur sein. Les études publiées sur l'efficacité de ces démarches et protocoles sur le long terme demeurent extrêmement rares. Selon l'auteur, ceci peut s'expliquer par le fait que ces évaluations peuvent impliquer la mise en évidence d'effets négatifs et remettre en cause de décisions prises par une hiérarchie qui, garante de l'usage des précieux « deniers publics », verraient d'un mauvais œil la remise en question de projets de conservation souvent très coûteux. Ce conflit d'intérêt se traduirait dès lors par une absence de « regard rétrospectif » (p. 178) et de remise en question pourtant si nécessaire à l'évolution de la discipline. Pour conclure, cet ouvrage témoigne plus généralement de la difficulté et de la rigueur nécessaire à l'exercice d'un « jeune » (p. 211) métier qui comme celui de l'archéologue s'apprend en grande partie par la pratique. Plus qu'une tentative de théorisation exhaustive de la profession, il s'agit davantage pour l'auteure de participer à la formation du futur conservateur/restaurateur mais aussi de sensibiliser le gestionnaire du mobilier et l'archéologue aux enjeux de la conservation/restauration par un manuel complet et détaillé destiné à servir de référence. On en soulignera la qualité des illustrations, la bibliographie fournie, la présence d'un index et d'un récapitulatif des textes de lois relatifs à la conservation/restauration. On pourra toutefois regretter le format choisi par l'auteur, inadapté à un usage sur terrain. Enfin, on s'interrogera sur l'évolution très rapide des techniques et de la recherche de la discipline qui nécessiteraient de nombreuses rééditions futures de ce manuel et de son contenu. Antoine DARCHAMBEAU

Caroline TRÉMEAUD (Dir.), *Genre et archéologie*. Clamecy, Éditions de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2015. 1 vol. 21 x 29,7 cm, 64 p., fig. n. b. (LES NOUVELLES DE L'ARCHÉOLOGIE, 140). Prix : 12 €. ISBN 978-2-7351-2052-9.

Ce numéro des « Nouvelles de l'Archéologie » est consacré à la thématique « Genre et archéologie ». Il regroupe des contributions relatives aux études de genre

dans le domaine de l'archéologie, une thématique qui trouve un écho de plus en plus important et bienvenu dans les publications scientifiques francophones. Les articles couvrent une période s'étendant de l'Âge du Bronze au 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et concernent des zones géographiques variées allant de la Champagne au Moyen-Orient. L'avant-propos pointe l'intérêt de s'intéresser à la culture matérielle pour étudier les constructions sociales du genre. Si les historien.ne.s travaillent à reconstruire la vie des femmes à partir de leurs propres mots, le matériel à leur disposition reste limité car, à travers l'histoire, l'écrit, le savoir et la connaissance ont été placés entre les mains des hommes. La culture matérielle offre donc un aperçu différent et potentiellement plus large permettant de se construire une image plus fidèle de la réalité sociale et culturelle des femmes. Les nouvelles recherches montrent également la polysémie des objets : il n'est plus réaliste d'associer systématiquement les bijoux aux femmes et les armes aux hommes car toute une gamme nuancée d'« interactions » entre les objets et les femmes ou les hommes est possible. La première contribution de l'ouvrage, que l'on doit à M.-E. Handman, présente un état des lieux et un historique de la notion de « genre » en anthropologie sociale. À partir d'une réflexion sur la place des femmes en France, A. Coudart s'intéresse à la mixité et à la place des femmes au sein de la profession archéologique. Sur base d'analyses de strontium et des relations génétiques, S.S. Reiter s'attache à déconstruire les liens habituellement proposés dans la littérature entre l'origine géographique des défunt.e.s et les objets qui les accompagnent dans la tombe à l'Âge du Bronze et met à mal le concept de *Fremder Frauen* – un objet exotique ne signifie pas forcément que la femme est originaire d'une région éloignée. Ch. Belard traite de la notion de genre appliquée à l'archéologie funéraire à partir du matériel des tombes de Champagne de l'Âge du Fer et montre la nécessité de requalifier les objets désignés comme « marqueurs sexuels » (armes, parures...) car leur dépôt dans les sépultures est loin d'être aussi systématique et dichotomique que l'on pourrait le croire. L'article d'E. Luneau synthétise les informations disponibles sur la structuration sociale et les relations de genre en Asie Centrale durant l'Âge du Bronze et pointe les lacunes qui compliquent les études de genre dans cette région. C. Trémeaud étudie les sépultures ostentatoires en France, Suisse, Allemagne, Autriche et République tchèque entre le début du Bronze final et le second Âge du Fer via une approche genrée. La contribution de S. Péré-Noguès analyse un texte de Plutarque (*Œuvres morales*, 246b-d) mentionnant les femmes celtes et les mécanismes de transfert de pouvoir et d'autorité entre hommes et femmes. C. Michel étudie la place des femmes dans les textes cunéiformes (lettres et documents administratifs ou juridiques, officiels et privés) ; ceux-ci indiquent que, dans certains milieux, les femmes jouissent d'une certaine autonomie et exercent une influence familiale importante. K. Kowarik et J. Leskovar consacrent leur article aux représentations des rôles des hommes et des femmes préhistoriques dans les musées autrichiens et constatent que les femmes sont présentées de manière passive et ne pratiquent presque aucune activité (y compris les activités traditionnellement considérées comme « féminines » comme la préparation de la nourriture). Enfin, C. Trémeaud livre une brève réflexion sur l'importance de la détermination du sexe des individus en archéologie funéraire à la suite d'un compte rendu sur l'ouvrage d'E. Peyre et J. Wiels, *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales* (2015). Cette même auteure résume les

différents apports des contributions du volume en conclusion et met en exergue l'importance du concept de genre comme outil permettant de mieux comprendre les rapports sociaux de sexe et de domination entre hommes et femmes et leurs mécanismes.

Isabelle ALGRAIN

Carole TALON-HUGON, *L'Antiquité grecque*. Paris, Presses universitaires de France, 2014. 1 vol. 12,5 x 19 cm, 132 p., 5 fig. (UNE HISTOIRE PERSONNELLE ET PHILOSOPHIQUE DES ARTS). Prix : 12 €. ISBN 978-2-13-060912-4.

Ce petit livre s'inscrit dans un projet plus vaste intitulé « Une histoire personnelle et philosophique des arts » mis en œuvre depuis 2014 par Carole Talon-Hugon, spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art. Ce premier titre de la collection, qui traite de l'Antiquité grecque et a paru avant les tomes *Moyen Âge et Renaissance*, *Classicisme et Lumières* et *Modernité*, est une synthèse éclairée des concepts esthétiques fondamentaux qui ont vu le jour durant l'Antiquité classique – pas seulement grecque d'ailleurs, Vitruve et Plin le Vieux étant également convoqués. Le livre comprend quatre parties : « À l'origine, poésie et tragédie », « Les arts visuels » (c'est-à-dire la peinture et la sculpture), « Penser l'imitation avec Platon » et « Les passions, l'utile et le beau », qui compare les visions aristotélicienne et pythagoricienne de l'art à celle du fondateur de l'Académie. Les concepts-clés comme la *technè*, la *mimèsis*, la *catharsis* ou la *kalokagathia* sont présentés de manière simple mais jamais simpliste. Le cas échéant, les différentes approches philosophiques d'un même concept sont mises en regard. Le travail est sous-tendu dans son ensemble par une perspective diachronique. Ainsi le statut de l'artiste/artisan est-il évoqué en relevant l'aspect paradoxal de son évolution : alors que se dessine un mouvement vers une individualisation et une valorisation de l'artiste (premières signatures au VI<sup>e</sup> siècle av. n.è., premières biographies d'artistes à l'époque classique), celui-ci restera, sinon mal, du moins peu considéré, comme en atteste, au II<sup>e</sup> siècle de n.è., le témoignage de Lucien, lequel a renoncé à la sculpture pour cette raison (*Le Songe*). L'auteure décrit par ailleurs l'évolution de l'art grec qui fut à l'origine intimement lié au fait religieux et y resta toujours attaché, à des degrés divers, tout en s'en émancipant progressivement. Le poète, d'abord considéré comme « un demi-dieu (Homère) ou un magicien (Orphée) », deviendra un « individu ordinaire » tout en restant un être inspiré, un porte-parole des dieux. Au théâtre, les histoires perdent progressivement leur caractère héroïque. Cette émancipation allait permettre une prise en considération grandissante du caractère esthétique et plus seulement fonctionnel de l'art. C. Talon-Hugon montre en outre comment les représentations grecques, peintes et sculptées, ont évolué vers toujours plus de réalisme. Plin le Vieux a donné un sens à cette évolution ; il « note chaque étape qui lui apparaît comme un progrès dans le sens d'une imitation toujours plus fidèle du sujet » (p. 51). Il serait, selon l'auteure, « le premier historien de l'art » (p. 7). C. Talon-Hugon est soucieuse d'expliquer ces manières antiques de penser les arts et ce qui les différencie des visions renaissantes, modernes ou contemporaines, tout en mettant en garde contre toute démarche anachronique. L'écueil le plus grave serait en l'occurrence d'oublier que les Grecs ne connaissaient pas de mots pour qualifier certains concepts esthétiques dont il est justement question ici.